

VENTE DIRECTE

De nouvelles opportunités pour Marché paysan

Pierre-André Cordonier

L'Association romande Marché paysan fête ses 25 ans et s'intéresse à de nouvelles opportunités pour promouvoir les produits de ses membres.

L'Association romande Marché paysan fête ses 25 ans en 2022. Une année qui sera marquée par le redémarrage des activités et le développement de nouvelles idées pour promouvoir les produits des membres. Le Guide romand de la vente directe dont la dernière mise à jour date de 2021 et qui répertorie toutes les offres des membres, continue de séduire malgré le développement du site internet et d'une page Facebook notamment. Le film de présentation de l'association a été vu en ligne par quelque 8000 visiteurs. Il y a encore la présence à des manifestations et le gros travail que constitue la collecte des données de la liste des prix de la vente directe, reprise d'Agora, pour la presse agricole.

Présence à Lausanne

De nouvelles opportunités ont été présentées lors de l'assemblée générale de l'association jeudi 7 avril à Penthaz (VD). Premier projet, la réservation du local «pop up» mis à disposition par la Ville de Lausanne afin de soutenir l'agriculture durable et de proximité. Situé à quelque pas de la place de la Palud, ce petit local peut être réservé gratuitement, frais compris, un mois au minimum et deux au maximum. Le comité de l'association a fait une réservation pour les mois de novembre et décembre



Le comité avec Marion Correvon, secrétaire, Laurence Epars (sortante), Florence Dauphin et Nicolas Pradervand, coprésident(e)s, Laura Moser Weber (nouvelle), Sylvain Chevalley, Amélie Chanson et Rebecca Gabriel, caissière (hors comité) (de gauche à droite). P.-A. CORDONIER

en vue des fêtes, l'occasion de proposer des paniers cadeaux. Les membres présents ont témoigné un certain intérêt pour cette possibilité de venir présenter leurs produits.

Sylvain Chevalley, du comité, a fait un calcul des frais pour l'aménagement du local et de l'engagement d'une vendeuse, une présence tournante des membres n'étant pas la bonne formule. L'objectif est de vendre, mais aussi de faire connaître les prestataires et l'association. Le comité va sonder les membres non présents afin de prendre une décision.

La deuxième idée a eu moins d'échos auprès de l'assemblée: être présent au Salon des goûts et terroir de Bulle. «En nous regroupant, nous pouvons financer un stand bien positionné et permettre ainsi à des petits

producteurs membres d'accéder au salon», a indiqué Sylvain Chevalley.

Sortir du canton

Au contraire du «pop-up» lausannois, les producteurs devraient être présents sur le stand avec leurs produits, en prévoyant un tournus. «C'est aussi l'occasion, comme association romande, de sortir du canton de Vaud d'où viennent la majorité de nos membres», a plaidé Sylvain Chevalley. L'enthousiasme était moins palpable en raison des difficultés de la démarche pour certains petits producteurs. «Est-ce que cela amènera des particuliers sur nos fermes?», a questionné une membre. Comme pour le local lausannois, le sondage se poursuivra.

Un autre objectif, mais qui n'est pas nouveau: l'organi-

sation d'un marché paysan, comme l'association en a fait à Apples en 2015, et à Chiblins en 2017, avec restauration et animations. La date visée est 2024 et l'association recrute pour constituer un comité ad hoc afin d'étudier le projet.

Au niveau statutaire, Laurence Epars, ancienne secrétaire et membre du comité quitte sa fonction, tandis que Laura Moser Weber est nouvellement élue. Les autres membres ont été reconduits. L'association compte quatre démissions (des départs à la retraite pour l'essentiel) et deux nouvelles admissions, la famille Keufer, maraîcher à Bremblens, et Christophe Rey, producteur de fromage notamment à Oulens-sur-Lucens. L'association compte 89 membres.

JURA

Mécontentement général des éleveurs de chevaux FM

Chantal Pape Juillard

Les éleveurs de chevaux FM jurassiens ont fait savoir leur colère lors de l'assemblée annuelle de la Fédération jurassienne d'élevage chevalin qui s'est tenue le 7 avril à Glovelier.

Après les salutations d'usage du président de la Fédération jurassienne d'élevage chevalin (FJEC), Claude Boillat, Brigitte Favre, actuelle présidente du Parlement jurassien, a félicité les éleveurs présents pour leur dynamisme, qu'il s'agisse de la race Franches-Montagnes (FM) ou du cheval de sport. Elle n'a cependant pas occulté de parler du recul des naissances dans la race FM qui l'inquiète. Le président, dans son rapport, a évoqué avec inquiétudes le projet d'ordonnance sur l'élevage du Conseil fédéral. Avec les dispositions prévues, 50% de la population serait impactée.

François Monin, directeur d'AgriJura, et Pauline Que- loz, gérante de la Fédération suisse du cheval Franches-Montagnes, lui ont emboîté le pas et ont lancé un appel à tous les éleveurs. «Réagissons, tant qu'il est encore temps!» A l'occasion du dépôt de la prise de position de la fédération, le 2 mai prochain, un cortège formé de chevaux sera mis sur pied sur la Place fédérale. Charles Juillard, conseiller aux Etats, a écouté avec attention les éleveurs sur ce sujet. Il rencontrera encore ce mois, le Conseiller fédéral Guy Parmelin pour défendre la cause du FM. «Le monde rural doit s'attendre à rencontrer toujours plus d'initiatives populaires ville-campagne. Au niveau fédéral, les animaux autochtones sont moins soutenus que les grenouilles, les lynx ou les loups!»

Claude Boillat a soumis à l'assemblée le projet Vision 2030 du cheval FM. Il en ressort de cette future conception, le souhait que l'élevage chevalin FM constitue une branche de production agricole reconnue et rentable et qu'elle contribue à l'économie locale.

Renouvellement au sein du comité

Jean-Pierre Froidevaux, des Emibois, est arrivé au terme de son mandat. Romain Theurillat, des Breuleux, lui succède.

Chantal Oppliger, responsable de la liste jurassienne des chevaux à vendre, a donné un retour positif sur l'intérêt des clients pour le cheval de la race FM. Pauline Que- loz, a donné encore un bilan général de la fédération dans un exposé concis et détaillé. Elle a parlé notamment des épreuves d'élevage, qui, fort heureusement, ont pu avoir lieu l'an dernier. Elle a poursuivi avec les accouplements dirigés qui n'ont pas été convaincants. Cette dernière a encore ajouté que le système de la BDTA équine est en passe d'être simplifié et elle a invité l'ensemble des éleveurs à utiliser le poulain virtuel, outil informatique performant dans le choix de l'étalon, lors des accouplements. Elle a terminé son exposé en annonçant que Jean Froidevaux sera proposé lors de la prochaine assemblée des délégués afin d'adhérer au comité de la fédération suisse.

Bertrand Maître, à son tour, a donné un retour sur la Fédération suisse du cheval de sport. Leur souci principal est l'organisation des finales suisses.

Gaëlle Rion, de Jura Tourisme, a été la dernière oratrice de la soirée. Elle a donné des indications précises sur le projet tous en selle, qui remporte un franc succès. Ce projet, qui propose une balade à cheval gratuite si deux nuitées sont réservées dans le Jura, ose la prétention de positionner le canton comme «Paradis du cheval».

MARCHÉ

Des œufs suisses en abondance

Ludovic Pillonel

Les acteurs du marché font face à une surproduction d'œufs synonyme de normalisation de la demande après l'ère du Covid-19.

Du fait de la planification sur 1,5 à 2 ans qu'elle nécessite, la production d'œufs s'accommode difficilement de fluctuations temporaires sur le marché. Or, après les turbulences consécutives à la pandémie de coronavirus, Pâques 2022 s'inscrit davantage dans la normalité.

«Le marché des œufs est très complexe, avec des épisodes de surproduction saisonnière, mais ce n'est normalement pas le cas à cette période de l'année. Une demande exceptionnellement élevée avait été observée pour les œufs suisses en 2020 et 2021 mais on semble revenir à un contexte similaire à 2019», commente Daniel Wür- gler, président de GalloSuisse.



Les œufs ne devraient pas manquer à Pâques. PIXABAY.COM

Troupeaux plus grands

Dans ces conditions, l'enjeu consiste pour Migros à écouter une production ajustée à l'ère du Covid-19. «Pendant la période du coronavirus, la demande avait augmenté de manière disproportionnée. En conséquence, les troupeaux ont dû être développés dans les exploitations afin de pouvoir y répondre. Ces poules continuent bien sûr à pondre», déclare Patrick Stöpfer, porte-parole du grand distributeur.

Coop signale aussi une diminution de la demande par rapport à l'année dernière, particulièrement en ce qui concerne les œufs cuits. «Nous supposons que le comportement des consommateurs redevient semblable à avant la pandémie», relaie la porte-parole Melanie Grüter.

Quant à Daniel Wür- gler, il se déclare préoccupé par la situation actuelle tout en signalant qu'il faudra attendre l'été pour pouvoir dresser un bilan.

Production en hausse

Dans un communiqué publié mardi, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) signale que la production suisse d'œufs a augmenté de 7,7% l'an dernier pour atteindre plus de 1,1 milliard d'unités. Actuellement, elle occupe environ 67% des parts du marché, contre 54% il y a dix ans.

Cette progression a été motivée par une demande soutenue, en augmentation de 57 millions d'unités l'année passée pour s'inscrire à 1,718 milliard d'œufs (+3,4%). La hausse de la demande est attribuée à

deux phénomènes: la poussée démographique et les nouvelles habitudes de consommation.

Reste à savoir dans quelle mesure ce dernier facteur a été influencé par la crise du Covid-19, comme le soulignent les acteurs du marché interrogés.

La cote du plein air

«La production suisse s'est étendue principalement en direction de l'élevage en plein air et de l'aviculture biologique, le premier ayant presque triplé depuis 2012 (+185%), la deuxième plus que doublé (+107%), tandis que l'élevage au sol perd du terrain (-23%) et que les importations diminuent», précise l'OFAG.

Si en Suisse la consommation annuelle atteint aujourd'hui 194 œufs par personne, soit vingt de plus qu'en 2012, elle reste toutefois modeste par rapport à d'autres pays. Singapour affiche par exemple un résultat deux fois plus élevé et les œufs sont plus prisés aux Etats-Unis ainsi que chez nos voisins européens.



Les éleveurs de chevaux FM jurassiens étaient nombreux à s'être déplacés à Glovelier. C. PAPE JUILLARD

Brève

Un loup a tué 25 moutons dans le canton de Zurich

Un loup a tué 25 moutons à la fin du mois de mars à Bonstetten (ZH). Une analyse ADN réalisée au Laboratoire de biologie de la conservation de l'Université de Lausanne vient de le confirmer. L'ADN ne laisse aucun doute. C'est bien un loup qui a tué les moutons dans la nuit du 23 au 24 mars, a indiqué lundi 11 avril le Département des travaux publics du canton de Zurich. Le propriétaire des bêtes tuées recevra une compensation financière. On ne sait pas encore si c'est le même loup qui a été écrasé par un train quelques jours plus tard près d'Im- mensee (SZ). Les analyses d'ADN prélevé sur la bête morte ne sont pas encore terminées. ATS